

Quelle route choisir après l'enseignement obligatoire?

Postobligatoire La fin du cycle d'orientation représente une étape décisive pour les élèves qui doivent s'informer, s'orienter, qui hésitent, réfléchissent, se projettent et se lancent finalement dans leurs choix scolaires et professionnels. Portrait de cinq jeunes gens et jeunes filles.

MON DIPLOME ECG EN POCHE, MES CHOIX SONT MULTIPLES !

Sophie Grandjean passe pour une benjamine dans sa classe de 3^e année de l'Ecole de culture générale ECG Henry-Dunant. A 17 ans, elle s'apprête à passer son diplôme ECG en option «arts visuels» et de nombreuses perspectives s'ouvrent à elle. Son rêve? Devenir créatrice de bijoux. Pour y arriver, plusieurs pistes se croisent et s'associent avec bonheur dans la même perspective: suivre une formation complète qui mène à une maturité spécialisée, puis à des études supérieures.

En terminant son ECG, Sophie prépare son concours d'entrée pour l'année préparatoire de la Haute école d'art et de design (HEAD). C'est pendant cette année qu'elle produira le dossier qui lui permettra d'obtenir sa maturité spécialisée. «Je gagne une année par rapport aux collégiens, car j'ai l'occasion de finir ma maturité spécialisée en même temps que je prépare mon accès aux études supérieures.» Il ne lui restera alors qu'une dernière étape: passer le concours d'entrée de la HEAD.

L'étudiante se concentre en cette fin de 3^e année sur le dossier de 20 œuvres personnelles, réalisées dans le cadre scolaire et extrascolaire, qui lui permettront de continuer dans cette voie artistique. «Parallèlement, je postule, comme de nombreux élèves, à des postes d'apprentissage.

A Genève, il y a peu de possibilités de trouver une place d'apprentie bijoutière. J'ai présenté ma candidature pour un apprentissage de «polydesigner 3D» dans un grand magasin de la place où j'ai pu faire valoir mon futur diplôme ECG. Cette perspective est aussi motivante, car je me forme dans mon domaine et je pourrai me présenter à nouveau dans quelques années, à la maturité spécialisée et à la filière HES.»

L'expérience du terrain

A la sortie du cycle de Budé, en regroupement A, Sophie avait un large choix. Après une séance d'information au Collège de Genève, elle opte pour l'Ecole de culture générale qu'elle estime plus adaptée à ses aspirations. «J'étais moyennement motivée par des études gymnasiales et leur rythme soutenu. A l'ECG je me trouve dans mon élément, je suis très motivée par les dix heures d'enseignement artistique.» L'option arts visuels prévoit en effet une large part des heures dédiées au dessin technique et 3D. La jeune fille a également apprécié les dix jours de stage obligatoires qu'elle a effectués auprès d'employeurs différents: une grande entreprise et une bijoutière indépendante. Cela lui a permis de voir différentes facettes du métier de bijoutier... de la chaîne de production à la confection manuelle de son produit.

«A l'ECG, j'ai trouvé un encadrement de la part de la conseillère d'orientation et de mes profs d'arts visuels. J'ai reçu également beaucoup de documentation et j'ai pu me faire une idée plus précise des trois grandes voies



Photo: Nicolas Righetti

Delphine Brodard

pour les métiers de l'art: un apprentissage, l'Ecole des Arts appliqués ou l'ECG en option arts. Maintenant je suis sûre d'avoir fait le bon choix!»

JE PASSE MON APPRENTISSAGE À L'ÉCOLE ET À L'ESPACE ENTREPRISE

A sa sortie du cycle d'orientation en regroupement A, Delphine Brodard n'a pas de doute: elle veut trouver la voie pour accéder rapidement au monde de l'entreprise. Pas d'études gymnasiales, mais un but précis: trouver un bon poste dans une banque ou une régie immobilière à sa majorité. Elle se renseigne auprès de l'Ecole de commerce et opte pour la filière CFC d'employée de commerce, version intégrée. Cette formation de trois ans lui permettra de décrocher un certificat

fédéral de capacité qu'elle aura acquis intégralement en formation scolaire et en stage. Ensuite, cap sur la maturité professionnelle! Pour cela, elle travaille en vue d'obtenir une bonne moyenne en cette dernière année, et elle poursuivra en «passerelle» une année supplémentaire afin d'obtenir la maturité professionnelle commerciale (MPC).

conditions similaires à celles d'une entreprise.

Delphine a choisi le département «Chambre de commerce» parmi les différents secteurs: administration, ressources humaines, marketing, etc. Dans cette entreprise fictive, elle travaille sur différents projets administratifs, rédige du courrier commercial, éta-

J'AI CHOISI UN APPRENTISSAGE QUI DONNE ACCÈS À LA MATURITÉ PROFESSIONNELLE

Antoine Bezuchet a fini son cycle d'orientation en «voie secondaire générale» dans le canton de Vaud. Il décide alors de suivre un cours de langue en Angleterre, puis décroche de multiples stages dans des entreprises romandes. Après cette année de prospection, il choisit de faire un apprentissage et postule auprès de plusieurs grandes sociétés. Après cinq entretiens, il est repéré par une grande banque privée, parmi 600 candidats! Le jeune homme commence en filière de formation duale (entreprise-école) et travaille trois jours par semaine dans l'entreprise qui l'a engagé. Les autres jours, il suit des cours théoriques, notamment dans un Centre de formation professionnelle (CFP) lié à son pôle: à l'École de commerce Nicolas-Bouvier. «Les semaines sont chargées car je suis astreint au même horaire que les autres employés et je révise mes cours en fin de journée. De plus, la banque me forme en anglais pour obtenir la certification internationale «BEC Vantage».

Le goût du changement

Antoine obtiendra dans une année un certificat d'employé de commerce CFC «banque». En trois ans, il aura passé dans 12 services différents au sein de l'établissement bancaire qui l'a engagé, un tournus étant programmé tous les quatre mois. Son expérience pratique dans l'ensemble des services lui assure un bon bagage. «Chaque jour est différent car j'alterne l'école et le travail. De plus, après quelques mois, je découvre un autre service et donc d'autres tâches. Il faut être polyvalent et aimer le changement car ce système demande à s'adapter régulièrement. Pour ma part, je préfère ce rythme alternant théorie et pratique à la conduite d'études gymnasiales plus classiques!»

Une fois son diplôme en poche, Antoine poursuivra ses études pendant une année pour obtenir une maturité professionnelle. «A 20 ans j'aurai fini ma formation postobligatoire avec



Photo: Nicolas Righetti

Sophie Grandjean

L'expérience du travail administratif

«En sortant du cycle d'orientation, j'avais 15 ans et je ne voulais pas être directement confrontée au monde du travail, d'autant qu'à cet âge j'aurais eu de la peine à trouver une place. La filière CFC de l'École de commerce m'a paru une bonne alternative: je continuais à me former, à progresser dans mon apprentissage des langues étrangères, tout en vivant la maturité.» Delphine fait partie de la première volée d'élèves à connaître ce nouveau système qui remplace l'ancien diplôme de commerce. Concrètement, il se compose d'une partie à l'école et d'une partie à l'Espace entreprise. Les élèves-apprentis de 2^e et de 3^e année des Ecoles de commerce de Genève y effectuent des stages pour se former à la pratique professionnelle dans des

blit des factures, organise des événements.

Encadrés par des enseignants et des professionnels issus des milieux économiques, les élèves s'essayent aux différentes tâches d'une société privée. Ce lieu se base aussi sur les besoins du marché de l'emploi dans le but de permettre une plus grande employabilité des futurs certifiés.

«En sortant à 18 ans avec un CFC puis une maturité professionnelle, je peux trouver un emploi. Ma formation est complète et c'est ce que je recherchais. J'ai l'impression d'avoir acquis les connaissances pour postuler sur le marché de l'emploi. Je pourrai aussi entrer à la Haute école de gestion (HEG), mais je ne souhaite pas poursuivre des études supérieures pour l'instant.»



Antoine Bezuchet

une maturité en poche.» Ensuite, il projette d'entrer à la Haute école de gestion (HEG), en filière «Economie d'entreprise». «Je veux continuer des études supérieures, car mon cursus me le permet. Etant encore jeune, je préfère me former et profiter de décrocher un diplôme universitaire.»

La qualité grâce à une sélection sévère

Dans sa classe, il dit avoir vu les effectifs fondre pendant les deux premières années. Les élèves sont notés sur les branches de base: les langues et les spécialisations choisies comme la gestion, l'informatique et la comptabilité. «Il faut travailler car les exigences durant la formation scolaire sont réelles. Au travail, à la fin de chaque période, je dois rendre un rapport sur les connaissances acquises dans le service.» En conclusion, Antoine a le sentiment d'être encadré et soutenu; surtout mieux formé qu'en passant plusieurs années difficiles dans la voie gymnasiale, soldées par un éventuel échec. «Au travail et à l'école je retrouve des anciens amis qui, après une année

ou deux au collège, obtiennent grâce à cette formation gymnasiale interrompue de bonnes places d'apprentissage... les études n'étant jamais perdues!»

J'AI CHOISI OS MUSIQUE DANS MES ÉTUDES AU COLLÈGE

Delphine Zihlmann est en 3^e année au collège Voltaire. Son parcours est original car elle a choisi l'option spécialisation «Musique» dans un des collèges qui offrent cette possibilité (dès 2014, les collèges de Saussure et Claparède). Violoncelliste depuis son plus jeune âge, elle a inscrit cet atout et cette passion dans son cursus scolaire postobligatoire. Tout en préparant une maturité fédérale, la jeune fille suit des cours au Conservatoire populaire de musique, danse et théâtre (CPMDT) et une formation de concertiste dans un trio et un quatuor. «En tout, je consacre au minimum trois heures par semaine à la musique, sans compter les répétitions des concerts !» Les liens avec le conservatoire CPMDT sont étroits, puisque c'est ce dernier qui donne la note finale de pratique expérimentale.

Dès son inscription au collège, elle a dû choisir sa spécialisation, optant dans un premier temps pour une langue étrangère, avant de confirmer son choix pour la musique en 2^e année. Chaque élève devant choisir également une option complémentaire, Delphine a misé sur



Delphine Zihlmann

l'informatique. «Pour mon travail de maturité, je présenterai une recherche sur les points communs entre la musique et les mathématiques, car les deux me passionnent. Ce travail demande du temps et de l'implication, alors il est préférable de choisir des domaines qui nous intéressent.» Ses perspectives d'avenir ? «La voie universitaire sans aucun doute, mais j'hésite encore entre l'HEPIA (la Haute école du paysage, d'ingénierie et d'architecture) ou l'EPFL. Je ferai en sorte de faire passer les études scientifiques avant mon intérêt pour la musique».

Des études musicales en filière pré-professionnelle

Ayant obtenu une moyenne générale supérieure à 5,3, Delphine est dès lors dispensée de cours jusqu'à la fin de l'année. Elle profitera de ces quelques mois pour prendre des cours d'improvisation musicale et de piano. A côté de ses études gymnasiales, elle se présente aux examens de la filière pré-professionnelle de la Confédération des Ecoles genevoises de musique (CEGM) qui est destinée aux élèves motivés et talentueux. Le but de cette formation est de stimuler les élèves en cours instrumental renforcé. Elle donne accès à des horaires aménagés au collège et à l'ECG. Après trois ou quatre ans, s'il suit cette voie, l'élève sera mieux préparé au concours d'entrée en classe professionnelle. Mais il a tout avantage à poursuivre ses études générales, qui restent un élément indispensable de sa culture. L'exemple de Delphine démontre qu'un élève peut mener plusieurs formations de front pour enrichir son bagage. ■

JE PRÉPARE UN CFC DE DANSEUSE-INTERPRÈTE ET UNE MATURITÉ ARTISTIQUE

Shelly Ohene-Nyako pratique la danse depuis toute petite. C'est donc naturellement qu'en sortant de l'école obligatoire, elle a choisi une voie qui lui permettrait d'en faire son métier. Elle finit son école secondaire à Vevey et cherche en Suisse romande une école qui peut lui offrir une formation complète soldée par un papier reconnu au delà de nos frontières.



Photo: Nicolas Righetti

Shelly Ohene-Nyako

Après douze ans de danse classique et contemporaine et de nombreux stages de hip-hop et dancehall, Shelly désire suivre une école qui regroupe des cours de danse et l'enseignement des autres matières. Surtout, elle recherche dans son domaine de prédilection: la danse contemporaine. La seule formation de ce type vient d'ouvrir à Genève (rentrée 2011). Elle s'inscrit et passe l'audition auprès de l'Ecole des Arts appliqués (EAA). La jeune fille fait partie de la première volée d'élèves d'une nouvelle formation CFC de danseuse-euse. C'est ainsi que dès la fin de sa scolarité obligatoire, elle commence un CFC «danseuse-interprète en danse contemporaine».

Dans sa volée, 12 élèves – dont un garçon – se spécialisent dans le répertoire contemporain. Elle suit des cours théoriques, comme la culture chorégraphique et l'histoire de la danse, des cours de danse à raison de six heures maximum par jour et des cours de culture générale et de langues. «Les classes sont motivées et très soudées, car nous passons beaucoup de temps ensemble pour les répétitions dans les locaux de Dance Area.» De plus, afin de permettre aux élèves de vivre l'expérience de la scène, des rencontres et des créations avec des chorégraphes invités jalonnent le cursus.

Une maturité artistique, passeport pour l'avenir

Pour l'avenir, Shelly souhaite continuer son parcours à Paris ou à Londres et rejoindre une troupe ou participer à une comédie musicale. A cette fin, elle doit obtenir le papier indispensable pour postuler à l'étranger: la maturité professionnelle artistique (MPA). Ainsi, après son CFC, elle poursuivra une année en vue d'obtenir ce diplôme. La maturité professionnelle artistique est une possibilité offerte aux élèves motivés d'obtenir une deuxième certification. Elle permet d'acquérir des connaissances générales et artistiques favorables à une promotion professionnelle en Suisse ou à l'étranger.

«Dans ma classe, nous venons de plusieurs cantons romands et certains ont déjà une formation gymnasiale. Ceux-ci sont intéressés par le bachelier en danse actuellement en projet.» (Notons que la future Haute école des arts de la scène ouvrira bientôt une formation supérieure en danse contemporaine.) Shelly a le sentiment que son choix est cohérent. Le principal conseil donné à ces jeunes talents est de garder à l'esprit que leur carrière peut être interrompue suite à un accident physique. La maturité professionnelle serait alors un tremplin pour une autre perspective professionnelle. ■